

*Les mutations de valeurs et politiques  
linguistiques dans La société algérienne :  
dialogue ou clash culturo\_ civilisationel ?.*

Hamadouche Nawel  
Université sétif

Comme tous les pays tiers-mondistes, ayant déjà connu le phénomène colonial, l'Algérie subit actuellement des dystonies qui signifient l'extension de la crise du système de valeurs.

C'est parce qu'elle se situe entre deux modèles culturels totalement différents, que la société algérienne vit une situation d'inter-culturalité complexe et rare. En conséquence, ceci se traduit par une situation de dualité hétérogène du système de valeurs ; donnant lieu à toutes sortes de malaises : politique, culturel et identitaire.

Nombre de témoignages de chercheurs, intéressés par l'étude de crises sociales, affirment que les valeurs telles que la liberté, l'égalité, la bonne gouvernance, la citoyenneté, l'égalité de chance ... et tant d'autres ayant rapport étroit avec la réalisation exemplaire de l'expérience démocratique, ne peuvent avoir lieu dans des sociétés comme la nôtre.

Par ailleurs, certains déclarent unanimement que même les valeurs de base qui ont déjà eu l'occasion d'exister dans nos sociétés telles que la valeur du mérite, le travail, le sacrifice, la défense, l'appartenance, l'épargne ...et même la valeur du temps, tendent à disparaître l'une après l'autre.

Ce constat confirme l'existence d'une véritable crise contemporaine, voire une souffrance morale, dont les origines remontent au passé à la fois douloureux et tragique qu'a vécu la société algérienne, durant 132 ans de colonisation<sup>1</sup>.

Cela montre aussi l'état d'émiettement qu'elle a connu après son indépendance à l'image de divers changements sociaux : passage du traditionnel vers le moderne, du communautaire vers le sociétaire et puis de l'agricole vers l'industriel<sup>2</sup>.

Tous ces changements ont été caractérisés par leur intensité, leur rapidité et leur brutalité, ce qui a provoqué au sein des membres de la société un climat de panique, en se sentant perdus, expatriés et éprouvant un sentiment d'insécurité, de crainte et d'incertitude de ce qu'ils sont,

ce que fut leur passé et ce que sera leur avenir. Ceci est le cas des algériens en général.

L'intégration dans une société (selon lahouari Addi)<sup>3</sup> s'opère par l'identification à son système de normes et valeurs. Si un individu ne se reconnaît pas dans celui-ci, il se retrouvera partagé entre :

- d'une part, ce que lui dictent sa conviction et sa volonté.

- d'autre part, la pression exercée sur lui par la société à travers ce système

enraciné sous forme de croyances, dont le sens demeure subjectif. D'où cette unanimité étonnante des chercheurs : "des millions d'algériens adhèrent et participent à la reproduction d'un système de valeurs composé et irrégulier". Chose enregistrée encore sur le plan culturelo- linguistique.

### **1. le système de valeurs linguistique avant la colonisation française :**

Personne ne conteste la primauté des Amazighes en terme de peuplement de l'Afrique du nord en général et de l'Algérie en particulier. De ce fait ils y sont considérés

---

comme les habitants natifs et originaires, ayant édifié les pivots de l'une des plus anciennes civilisations dans le monde contemporain.

Donc, c'est à base de l'idiome amazighe antique que les locuteurs ont pu construire un substrat linguistico-identitaire, qui leurs permettra de communiquer, se comporter, voire même se reconnaître.

Évitant de susciter les débats, entre autre d'actualité, qui demeurent virant autour de la langue amazighe, son âge ainsi que ses origines. Il nous importe ici de montrer le consensus partagé par les spécialistes, à savoir que : le tamazight, en tant que langue, dialecte, ou patois, s'impose comme une réalité évidente <sup>4</sup>. Elle fait partie des plus anciennes langues utilisées par l'humain, comme balbutiement de communication entre les populations primitives. Cet ensemble de langues s'intitule : "le chamito-sémitique". Néanmoins, c'est la langue qui a survécu pendant des millénaires, malgré deux écueils <sup>5</sup> :

- premièrement son caractère orale qui peut-être également la source même de sa force, du fait même qu'elle soit facilement transmissible de génération en génération.

- Deuxièmement son incapacité à s'imposer par son prestige qui n'est affirmé ni par un pouvoir religieux ou officiel, mais justifiée par les circonstances historiques qui ne lui ont pas toujours été favorables.

Car, comme le précise le linguiste et écrivain (**Brahim Tazaghart**) : " chaque langue a besoin d'un environnement fiable, d'un peuple, d'un État... pour pouvoir persister et évoluer"<sup>6</sup>,

De plus, le tamazight s'est intelligemment protégé par la qualité de sa souplesse, à l'instar de toute autre langue orale /écrite, en acceptant les différents mécanismes linguistiques : emprunt, mixing..., aussi en acceptant de se subdiviser en dialectes. Pour cela il suffit d'examiner la carte géolinguistique algérienne pour apprécier l'éventail et la diversité dialectale amazighe.

En tenant à exposer toutes ses qualités, on a tendance, essentiellement, à illustrer que cette langue se vêtait d'une valeur extrême ; raison pour laquelle elle demeure ancrée et adoptée par tous les habitants de cette région du monde. Ces habitants continuent de la pratiquer couramment pour la préserver, perpétuer sa durée de vie et la consolider, dans cette même société.

(A .Elimam) note qu'elle est : "la langue de culture et de communication sociale quotidienne"<sup>7</sup>. Elle demeure ainsi l'un des vestiges les plus vivants de notre identité culturelle.

En fait, c'est grâce à cette valeur, que les amazighes n'ont jamais accepté que leur langue devienne l'otage d'une quelconque force politique colonisatrice ayant occupée l'Afrique du nord. La seule exception s'est faite au profit de l'invasion arabe. En effet, les arabes, contrairement à toutes les autres forces colonisatrices, sont venus pour une mission noble : "propagation et expansion de l'Islam", religion du messenger de DIEU, le prophète Mohamed -**que le salut de DIEU soit sur lui**-.<sup>8</sup>

De ce fait, tous les amazighs ont embrassé volontairement l'islam, en permettant l'intégration de leurs régions dans l'espace musulman, qui était en phase de constitution.

L'idiome amazighe ne s'est pas effacé, au contraire, il a continué d'exister et de cohabiter au côté d'un autre idiome, identitaire, culturel et linguistique, fondé par les arabes.

Tout cela n'aurait pu être concrétisé loin du système de valeurs. A cette époque, il n'y avait aucun danger, ni

aucune raison de contestation, pour cette cohabitation pacifique, du moment que chacun des groupes trouve sa place et garde son modèle de vie.

Bien au contraire cette coexistence, d'idiomes linguistiques, favorisera de bons rapports de coitoiement et d'intimité, entre les amazighs d'un coté et les conquérants arabes de l'autre coté.

D'ailleurs une fois les territoires conquis, les arabes s'attelerent à l'explication de la finalité de la mission noble de leur invasion (propagation et expansion de l'Islam). Ils se mettent à éduquer et à transmettre les fondements de la religion musulmane aux populations de ces territoires. Ceci, en se gardant bien de ne pas causer la moindre frustration, en respectant totalement l'existence amazighe en tant que communauté distincte. De sorte, qu'ils n'ont jamais agi de telle ou telle manière qui va empêcher la continuité naturelle de la pratique de la langue amazighe au sein de cette communauté.

Ce traitement découle principalement de l'observation des valeurs islamiques et du respect réel du Coran. Puisque, il y est stipule que : " Il n'y a aucune distinction entre un arabe et un non arabe que par la foi "\*.

fondamental implique que la langue arabe ne doit pas être considérée comme une langue sacrée, mais seulement comme une langue préférée, pour la pratique de la religion musulmane. En effet, sa préférence est évidente, car elle offre la facilité de l'apprentissage et de la récitation du Coran ainsi que tous les rites de l'Islam. Hormis cette particularité, tout un chacun des individus sera libre d'intégrer les comportements langagiers qui lui conviennent.

Cet aspect, analysé sous un angle sociologique montre l'origine de ce que l'on appelle la **tolérance linguistique**. Cette notion interprète fortement les valeurs des deux langues, leurs limites et leurs fonctions complémentaires, conduisant à l'avènement d'un autre phénomène appelé la **substitution linguistique**.

Cette substitution volontaire et désirée, par les collectivités amazighes agissante dans un contexte réglementé par des principes démocratiques, a engendré le remplacement, par la langue arabe, de tous les résidus d'autres langues, provenant des colonisations qui se sont succédées auparavant (la langue phénicienne, grecque ou encore latine), sans agresser aucunement la langue amazighe.

Certaines collectivités ont même adopté, délibérément, la langue arabe, en la considérant comme une langue mère<sup>9</sup>.

C'est à partir de là, que la réalité linguistique de l'Algérie s'est constituée :

- d'un côté, d'une sphère amazighophone authentique.

- d'un autre côté, d'une sphère arabophone voulue.

Ceci est, en fait, le résultat d'une interaction positive entre l'élément arabe et le milieu amazigh. Chose qui a disposé et préparé le terrain au changement langagier, en Algérie :

### **l'arabisation.**

Cette arabisation se renforcera, davantage encore, avec **l'invasion hilalienne.**

En effet, des tribus entières d'arabes bédouins sont venues s'installer dans des régions où les populations sont converties à l'Islam, depuis cinq siècles, et déjà imprégnées, en bien des endroits, de la langue du prophète<sup>10</sup>.

Si l'on s'intéresse fondamentalement à l'impact, de la qualité de traitement et de l'interaction, sur le façonnement des valeurs qu'on attribue aux langues, c'est parce cette règle présente un intérêt et n'est pas inutile.

C'est, précisément, à cette règle que l'on se référera lorsqu'on enregistrera un changement de valeurs, pendant la période de domination turque.

Ace titre, les historiens tels que (A.**JILALI**)<sup>11</sup> rappelle que l'image, que les arabes musulmans se faisaient des habitants originaires, s'est violemment assombrie.

En conséquence, la valeur qu'ils attribuaient à leur langue semble avoir besoin d'une révision.

Car en plus, Le beylik dut songer à se créer des nouvelles ressources. Il s'en procura quelques-unes en augmentant les impôts prélevés sur les Indigènes ; exigeant, des Beys, des deys et des Rais de la milice, de harceler sans cesse et obliger ces populations (paysannes ou citadines) à s'acquitter des charges en nature. Une certaine résistance a été opposée au début, mais ces impôts, en vertu du droit coutumier, ne tardèrent pas à devenir légalement exigibles. La stratégie consistait à écraser, les populations, d'impôts et de sévices, en vue d'aboutir à :

- assurer plus de richesse pour les occupants.
- la soumission et la domination de ces populations.

En fait, c'est au résultat contraire qu'elle a abouti. Ces populations indigènes vivraient dans un état continu de révolte et ne seront plus gouvernables que par la terreur.

Comme tel n'était pas le but des autorités ottomanes, qui avaient comme objectif, le fondement d'un empire indigène, ils cherchèrent à se débarrasser de quelques éléments menaçants, en les remplaçant par d'autres fideles, au sein des tribus soumises.

Chose qui va générer quelques conflits entre familles, tribus et aarouches :

entre citadins et bédouins, entre turques et non turques et enfin, entre arabes pures et amazighes berbères <sup>12</sup>.

Ces classifications, ont choqué, dans l'ensemble, les amazighs, car ils ont pressenti que derrière la déviation religieuse qui venait de s'opérer, s'en cachent d'autres qui peuvent à tout moment survenir.

C'est cette raison qui a engendré : la déception, la haine et la peur qui se sont développées à titre individuel ou collectif face au pouvoir de Baylek. Celui-ci représentait à la fois le pouvoir et l'état ottoman, dans son image islamique centrale <sup>13</sup>.

Ces populations se sont mises à songer aux mécanismes de défense et de révolution, nourris par la nostalgie d'un passé indépendant déniait toute sorte d'aliénation et de colonisation. Ce qui s'est traduit effectivement par un

nombre croissant de révoltes et révolutions qui sont nées un peu partout. Elles n'ont jamais cessé jusqu'à l'arrivée du premier empire coloniale moderne, à savoir l'empire français <sup>14</sup>.

## **2. le système de valeurs linguistiques pendant la colonisation française :**

Avant l'arrivée des premières vagues de l'armée française, la langue arabe, malgré les incidents cités ci-dessus, entretenait relativement sa valeur chez les algériens. Ceci en raison de son statut, car elle était la langue de l'enseignement, la langue de littérature, d'édition et de la recherche. Le moyen de communication entre les différentes institutions de justice. Elle était également celle de la rédaction des correspondances officielles et des documents administratifs.

En parallèle, la langue amazighe avait su et pu garder, toujours, une place privilégiée chez une partie considérable d'habitants et utilisée à son tour dans les différents domaines de la vie quotidienne. D'ailleurs comme on le constate, elle est demeurée toujours présente dans les différents cercles de famille et d'amis. Elle est

---

restée très usuelle dans les réunions, les marchés et même les lieux d'enseignement et d'apprentissage de la religion puisque on s'en servait comme langue d'explication supplémentaire <sup>15</sup>.

Par contre, pour la langue turque, elle semble inexistante, en dehors de la métropole, ce qui signifie que cette langue n'a jamais été la langue du peuple algérien.

Une fois, la colonisation française établie, toutes les données vont changer. La langue française est décrétée "langue exclusivement nationale et officielle" <sup>16</sup> ; les langues arabe et amazighe sont déclarées exclues et interdites.

Si une tolérance est accordée à la langue arabe, c'est pour cause de sa valeur symbolique forte, dans la mesure où elle est communément considérée comme la langue du Coran.

Ceci mène, sans doute, à penser à sa capacité dans l'affirmation d'une identité, bien connue théoriquement par le colonisateur. Par ailleurs, au repérage direct des endroits (matériels) où elle intervient.

Tandis que la langue amazighe est considérée comme exotique et moins périlleuse, du fait qu'elle manque de prestige de l'écriture <sup>17</sup>.

Loin, de toute tentative de discussion des différentes politiques linguistiques menées par les autorités françaises en Algérie, l'on s'intéressera plutôt aux conclusions extraites de l'application de ces politiques.

D'abord, la hiérarchisation caractéristique aux politiques linguistiques a été analogue à celle des tentatives du colonisateur de détruire d'autres constituantes des algériens. Ce mode opératoire traduit la patience et la prudence stratégiques des autorités françaises.

Il est institué des procédures discriminatoires à l'encontre de la langue arabe, visant à affaiblir les institutions prenant en charge son enseignement. Elle sera réduite à l'initiation éphémère du coran sans pouvoir accéder aux sciences explicatives, ainsi qu'à l'enseignement de l'arabe dialectal.

Tout cela va aboutir à la destruction de toutes les organisations de l'enseignement traditionnel. Au bout, seulement, de vingt années, la langue arabe (dit **Khaoula**

**taleb el ibrahimi**) est bannie de son pays et confinée à des usages quasi-clandestins <sup>18</sup>.

C'est à ce moment qu'une entreprise de francisation tend à s'instaurer à travers l'implantation des trois écoles officielles qui ont fonctionné à leur tour selon trois étapes consécutives :

-la première est synonyme d'attraction des apprenants par l'offre d'un

enseignement arabe.

-La deuxième est équivalente à orienter cet enseignement à devenir bilingue.

-La dernière finira par aboutir à un bilinguisme non équilibré.

Devant ces vicissitudes, les algériens boycotteront l'école du diable. (**Desparmet**) commente la situation par le développement des réactions linguistiques. Il écrit que malgré la naïveté des indigènes, ils sont arrivés quand même à mesurer le danger produit par l'apprentissage de la langue française <sup>19</sup>.

Ces réactions seraient, apparemment, motivées par la valeur rituelle de la langue arabe. (**Desparmet**) ajoute : les

indigènes considèrent la question linguistique comme une question de vie ou de mort <sup>20</sup>.

La référence aux conclusions établies, lorsqu'on a analysé le rapport entre l'idiome amazighophone et arabophone, mène au constat qu'il était déterminé par l'interaction et la qualité de relations tissées entre les amazighs et les arabes. L'on se trouve face au même principe, suivant lequel les relations entre les algériens (amazighs et arabes) et les français seront déterminées par le rapport entre leurs cultures, leurs identités et surtout leurs langues.

Si la réaction des arabes paraît évidente et normale, l'on découvre avec étonnement la détermination des amazighs et leur réaction analogue à celle des arabes, face aux différentes conjurations et complots planifiés par les français<sup>21</sup>.

Le conflit, entre les deux sociétés algérienne et française ainsi qu'entre leurs cultures, a conduit, d'une manière inévitable, à un conflit entre leurs langues. **(Kateb Yacine)** affirme que "l'essentiel des rapports entre les algériens et les français, après une guerre de cent ans,

c'est l'affrontement entre les hommes à travers une langue" <sup>22</sup>.

Il y'a lieu de noter que la résistance des algériens à la francisation ne va pas durer longtemps. En fait, de nouvelles conditions nationales et internationales se sont traduites par un changement radical des attitudes vis-à-vis de l'école française et de son refus farouche.

Les algériens passeront du boycott à la revendication du droit à la scolarisation, ceci, dès les premières années succédant aux premières guerres mondiales.

**(F. colonna)** situe vers l'année 1920, le renversement dans l'attitude de la société algérienne face à l'école française <sup>23</sup>.

Ce renversement qui se justifie par la nécessité d'apprendre, car les Algériens ont décidé de lever le blocus de l'ignorance. Aussi, ont-ils ainsi découvert l'exigence d'adopter la langue du colonisateur, son mode de pensée, pour mieux faire face à sa domination <sup>24</sup>.

Ils sont, alors, convaincus des avantages qu'ils peuvent tirer de la scolarisation, ils marquent un passage symbolique d'une pensée idéologique et subjective vers une autre rationnelle et pragmatique. Chose qui va les

---

détacher d'un état de **frustration linguistique** maladif. Ils s'en

libèrent en s'orientant vers un état de **normalisation linguistique** sain.

C'est suit à ce passage, que l'on assiste à une scène intellectuelle exemplaire :

les petites élites amazighes d'origine (francophone ou arabophone de formation) aux cotés d'arabes (ayant le profil francophone ou arabophone), vont dépasser toutes formes de sensibilité et de complexe, qui les distinguaient, pour s'allier et s'entraider à la libération de leur pays.

### **3. le système de valeurs linguistiques après l'indépendance :**

Vu tous les changements de valeur des langues, engendrés, durant la période coloniale, l'on a pensé que cela devrait naturellement disparaître avec la fin de cette période. En réalité, ce que l'on avait jugé normal et naturel ne pouvait couvrir totalement les éléments moraux tels que ceux liés à la structure socioculturelle d'une société quelconque.

En fait, une société qui a connu des dévastations profondes et critiques pendant plus de cent ans, réagira, à ces dévastations après la fin de la colonisation, d'une manière apologique (pavolovique). Cette société étant loin de mesurer objectivement et sociologiquement l'ampleur des dégâts mentaux et psychiques sur la personnalité de ses populations : ceci a été le cas de la société algérienne.

En effet, tout se voit à partir du moment où l'état algérien a voulu prendre les choses en main au lendemain de l'Indépendance, en 1962 : moderniser la société et confirmer sa souveraineté militaire par celles de l'Indépendance économique, politique, culturelle et sociale

25

L'Indépendance culturelle avait impliqué, inévitablement, la question linguistique et identitaire, de la composante sociale des populations algériennes.

C'est à base des changements, de politique linguistique, fondés sur des variations de valeurs, que la situation a connu un brouillage de repères ; notamment depuis l'option pour la politique d'arabisation, engagée dès les premières années d'indépendance. Alors que son application effective interviendra, seulement, en débuts des années quatre-vingt.

Cette mise en œuvre, a été motivée par le fait que le colonisateur n'avait épargné aucun effort pour écarter la langue arabe au profit de sa langue.

Le temps était donc venu, de recouvrer sa place, à l'une des constituantes de base de l'identité algérienne, récupérée<sup>26</sup>. En conséquence, la restauration de la place de la langue arabe s'était faite au détriment de celle de formation de beaucoup d'algériens à savoir : la langue française ; celle-ci étant considérée comme responsable de l'aliénation linguistique et culturelle. Le même sentiment était manifesté envers l'ensemble des autres langues parlées, ayant le statut de langues maternelles, telles que la langue arabe dialectale et la langue berbère, qui sont

---

perçues comme des langues non nationales, voire antinationales, car symbolisant la division et l'éparpillement de la Supra-nation arabe<sup>27</sup>.

Tout cela va engendrer de nouveaux rapports entre l'idiome arabe et français d'une part, l'idiome arabe et amazigh d'autre part.

Pendant la période coloniale, les rapports de force étaient totalement renversés, puisque la langue française était considérée comme exclusivement nationale et officielle dans le pays<sup>28</sup>. Durant cette période, la langue arabe était interdite et exclue de toute institution éducative ou religieuse (voir son renvoi à l'affirmation de l'identité du colonisé<sup>29</sup>). Tandis que la langue berbère s'était montrée moins périlleuse du fait qu'elle manquait de prestige de l'écriture.

L'Algérie coloniale a vu l'union entre les deux idiomes arabe et amazigh face à la férocité de l'idiome français. Il convient de distinguer au sein de ce dernier entre ceux qui le servent et ceux qui se servent de lui pour des fins nationalistes ;

ce qui témoigne de la capacité, ancestrale, des Algériens à dépasser l'état de la frustration linguistico-identitaire qui a caractérisé leur premier contact avec la langue, la culture et l'identité françaises, d'un côté et l'ampleur de la normalisation linguistique atteinte par eux-mêmes, de l'autre côté.

Paradoxalement, toutes les personnes empruntant le discours francophone en Algérie indépendante sont bien souvent francophiles, et par la vertu du même raccourci, elles sont désignées comme des acteurs de l'aliénation culturelle et linguistique. Un discours habilement construit et mis en place, dont l'objectif consiste à promouvoir le français, se traduira conséquemment par la défense des intérêts de la France<sup>30</sup>.

Subséquentement, si les tenants du discours francophone, sont en même temps promoteurs de l'amazighité ; ceci conduit souvent à la tentative de les indexer de séparatistes, accusés de trahison et de dépendance vis-à-vis de l'Occident.

En réalité, pour ces derniers le français devient l'allié de tamazight à cause de la politique linguistique menée par l'état, fondée sur une arabisation totale et radicale, voulant ignorer la langue tamazight. Les amazighs phones dont la

---

langue est menacée deviennent des adversaires déterminés de l'arabisation.

Le choix du français, en tant que moyen de communication, n'est guère fortuit pour eux.

Force est donc de constater que l'objectif, que la France coloniale n'a pu atteindre, pendant l'ère coloniale, a été réédité après l'indépendance<sup>31</sup>. Il faut donc convenir avec ceux qui pensent que la langue arabe, qui est censée remplacer le français, s'est transformée en un moyen de "sélection sociale", selon l'expression de G. Grand guillaume (1983).

Seuls les groupes socialement aisés étaient en mesure d'échapper à l'arabisation, (projet façonné par l'élite pour la majorité), en scolarisant leurs enfants dans des écoles privées qui dispensent un enseignement en français<sup>32</sup>.

Les algériens, devenus peu à peu majoritaires, se divisaient en arabophones et francophones et amazigh phones reproduisant le schème d'une opposition entre un système moderne et des systèmes archaïques. Et c'est ainsi qu'au nom de l'égalité des chances, l'on a produit l'inégalité sociale, engendrant ainsi, l'exclusion et même la catégorisation.

La frustration linguistique est décidément de retour, générant des sensibilités greffant beaucoup les rapports intralinguistiques. Les algériens deviennent incapables d'échapper à l'état d'hésitation linguistique, se manifestant par les comportements maladifs. Les représentations linguistiques et identitaires malsaines face au conflit farouche et incessant, entre les idiomes linguistiques, perturbant tous les secteurs et zones du pays.

En raison de cette erreur stratégique, au lendemain de l'indépendance du pays, la langue amazighe passera, donc, de partisane à opposante de la langue arabe et se range, malgré elle, au côté de la langue française.

La langue française continuera, ainsi, son blocus sur le paysage linguistique algérien et aspire, même, à l'affiliation officielle de l'Algérie à l'ensemble des pays francophones.

Le paysage linguistique actuel, cache mal la réalité d'un échec cuisant du choix arbitraire et brutal fait. En effet, l'arabe est langue nationale et officielle mais sans réelle maîtrise ou pratique concrète, sur le terrain. La langue amazighe (qui est une langue maternelle) est devenue récemment langue nationale, sans aucune garantie de passer au statut d'officielle, voudrait dualiser avec l'arabe. Tandis que la langue française, qui est la

première langue étrangère, semble dépasser ce statut, en se transformant en langue familière pour la société algérienne au même titre qu'elle l'est pour la société française.

Ces interactions complexes se traduisent dans le vécu quotidien de l'algérien par des faits et des comportements qui imagent bien cet échec.

Au niveau du marché du travail, par exemple, le français est constamment considérée comme la langue qui assure la promotion sociale. Alors que la langue arabe symbolise, pour une partie considérable de la société, l'échec scolaire et le chaos ; en produisant un nombre de diplômés, qui au mieux pourraient occuper des postes subalternes. Quand à la langue amazighe, elle ne peut (pour le moment) que générer des chômeurs potentiels, multipliant les malaises et accentuant, la crise sociale.

Enfin, en citant la crise, nos pensées vont vers de nombreux chercheurs algériens, ayant prouvé les paradoxes sociaux et techniques de la politique linguistique mise en place et accusent même d'avoir troublé la culture, l'identité, l'école, voire toute la société algérienne.

Les ouvrages :

(1): Hassan Ramaoun : « sur l'enseignement de l'histoire en Algérie ou de la crise identitaire à travers ou par l'école », in Naqd, revue d'étude et de critique sociale, N°05, Alger, avril-août 1993, p 57.

(2) : Abdel Kader Mezouar : « Identité et modernité », in فعاليات اليوم الدراسي الجزائريون ورحلة البحث عن الهوية ، المنعقد في 21 ابريل بالمركز الجامعي مصطفى اسطنبولي ، معسكر، الجزائر ، 2003، ص ص 78 - 79

(3): Lahouari Addi : les mutations de la société algérienne, la découverte, paris, 1999, p105.

(4): Omar Ahedrane : « psychologie linguistique et psychologie technique des berbères », in Tamazight, N°07, sans maison d'édition , Maroc, 1998 , p30.

(5) : علي فهمي خشيم : سفر العرب الأمازيغ ، دار الكتب الوطنية ، ليبيا، ص ص 40، 1.

(6) : Brahim Tazaghart : « Tamazight à évolué positivement », in

<http://www.kabyle.com/brahim-tazaghart-ecrivain-%C2%ABtamazight-evolue-positivement%C2%BB-919-161008>, visité 08-55, le 03-05-2009.

(7) : Abdou Elimam : langues maternelles et citoyenneté en Algérie, édition dar el gharb, oran, 2004, p20.

(8) : ابن سحنون : آداب المتعلمين، بدون دار نشر، تونس، 1934، ص34.  
"لا فرق بين عربي و اعجمي إلا بالتقوى "

(9) : سليمان عشراتي: الشخصية الجزائرية: الأرضية التاريخية و المحددات الحضارية، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، 2007، ص86.

(10) : Camille et yves Lacoste : Maghreb, peuples et civilisations, la découverte, paris, 2004, p136.

(11) : عبد الرحمن بن محمد الجبلاي: تاريخ الجزائر العام، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزء الثالث، الجزائر، 1995، ص480.

(12): pour plus de détails , voir Henri Delmas de Grammont : Histoire d'Alger sous la domination turque1515-1830 , Bouchéne ,Paris ,2002.

(13) : عبد الرحمن بن محمد الجبلاي: المرجع نفسه ، ص 465.

(14) : سليمان عشراتي: المرجع السابق ، ص

(15): Gilbert grand guillaume : « Etre Algérien chez soi et hors de soi », in intersignes, N°10, sans pays d'édition, printemps 1995, p p79, 88.

(16): Khaoula Taleb el Ibrahimi : les algériens et leurs langues, édition el hikma, Alger, 1997, pp 36,38.

(17):Op-cite : pp36, 38.

(18):Op-cite : pp36, 38.

(19) :Joseph **Desparmet** : « La réaction linguistique en Algérie», In Bulletin de la société géographique d'Alger et de l'Afrique du nord, N°36, 1931, pp19, 20.

(20) : Op-cite : pp02, 10.

(21) : جمال معتوق: علم الاجتماع في الجزائر من النشأة إلى يومنا هذا، بدون دار نشر، الجزائر، 2006، ص ص 44،54.

(22): D. Dufour : « les trois refoulements du développement algérien», In peuples méditerranéens, N°, 1978, p157.

(23): Fanny Colonna : Instituteurs Algériens 1883-1939, office des publications universitaires, Alger, 1975, pp112, 116.

(24):Mostapha Lachref : « Les problèmes de l'enseignement et de l'éducation», In journal d'el Moujahid, Alger, 09/11aout 1977.

(25): Khaoula Taleb el Ibrahimy : Op-cite : p38.

(26): Khaoula Taleb el Ibrahimy : Op-cite : pp176, 210.

(27): Foued Larroussi : « Glottopolitique, idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb », in Golotopol ; revue de sociolinguistique en ligne, n°01 paru le 01 janvier 2003, éditée par l'université de Rouen, France, pp145-146.

(28): Khaoula Taleb el Ibrahimy, op.cit., p35.

(29): Tassadit Yassine : « l'enjeu de la revendication linguistique berbère », in Algérie, comprendre la crise, sous la direction de Gilles Monceron, éditions complexe, Bruxelles ; 1996, p161

(30): Foued Larroussi, op.cit., p145.

(31): محي الدين عميمور : « الجزائر: القنبلة اللغوية العنقودية », في مجلة العربي، العدد 515، الصادر ب أكتوبر 2001، ص 62.

(32) :Gilbert Grand guillaume : Arabisation et politique linguistique, Maisonneuve et larose, paris, 1983,p81.

